

L'ÉCONOMIE RÉPARATRICE :

MENER À BIEN NOTRE JUBILÉ DU MILLÉNAIRE INACHEVÉ

« Grâce à toi, on reconstruira sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondations vieilles de plusieurs générations. On t'appellera réparateur de brèches, restaurateur de sentiers fréquentés. » Ésaïe 58:12



Photo: Warren Allott/Tearfund

La meilleure des époques, la pire des époques

En 2050, lorsque nos enfants ou nous-mêmes considérerons le monde que nous avons façonné au cours de notre existence et légué à ceux qui viennent après nous, que verrons-nous ?

À bien des égards, nous vivons un âge d'or. Ces 25 dernières années, nous avons connu ce que l'économiste Branko Milanovic décrit comme étant « probablement la modification la plus importante de la situation économique des individus depuis la révolution industrielle ».¹

Dans le monde entier, des millions de familles ont réussi leur « grande évasion » de la pauvreté. L'espérance de vie augmente, les maladies comme la malaria et la rougeole régressent et les enfants scolarisés sont plus nombreux que jamais. La population mondiale se stabilise grâce aux progrès réalisés dans les domaines des services de santé reproductive, des droits des femmes et de l'éducation des filles. Et le nombre d'enfants qui meurent chaque jour a diminué de moitié depuis 1990 : chaque jour, 17 000 enfants de plus vivront et pourront réaliser leur potentiel.²

De plus en plus de femmes et d'hommes ont désormais la possibilité de pourvoir aux besoins de leur famille, de poursuivre leurs rêves et d'échapper à la pauvreté. Des millions d'entreprises ont vu le jour, de nouveaux emplois ont été créés

et le nombre de personnes capables d'exploiter leur potentiel créateur ne cesse de croître. À Tearfund, nous avons eu le privilège d'accompagner des millions de ces familles, de partager leurs difficultés et de célébrer leurs réussites.

Mais cet âge d'or n'atteint pas encore tout le monde. Un milliard de personnes restent piégées dans la misère, principalement dans les régions en guerre et les zones non gouvernées, où il est plus difficile de sortir de la pauvreté que jamais.³ Cette ascension reste périlleuse et précaire, et beaucoup de celles et ceux qui l'ont récemment réussie restent vulnérables : un seul faux pas ou une seule crise peut à nouveau les plonger dans la pauvreté. Et nous constatons également une vulnérabilité croissante dans les pays développés, les filets de sécurité étant fragilisés et les salaires stagnants.

Plus fondamentalement, la prolongation de cet âge d'or (pour la génération de nos enfants et de nos petits-enfants) ne peut être considérée comme acquise. En fait, nous jugeons qu'elle est bien plus compromise aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis bien des années.

Ceci est dû à un paradoxe : avec notre modèle actuel, l'essor du développement économique se fait au détriment de la viabilité de l'environnement. Les ressources nourricières de notre Terre ont atteint leur point de rupture. Le Stockholm Resilience Centre a récemment conclu que les changements environnementaux observés au cours de ces 60 dernières années (changements d'occupation du sol, pollution par l'azote, accès à l'eau, changement climatique...) sont sans précédent depuis les dernières 10 000 années. Nous nous trouvons au coeur de la sixième extinction de masse dans l'histoire de la planète, la première à être provoquée par une seule espèce.⁴

À Tearfund, nous en constatons déjà les conséquences sur celles et ceux avec qui nous travaillons. Dans le monde entier, plus d'un milliard de personnes vivent dans des bassins fluviaux où l'homme outrepassé les limites des ressources en eau disponibles, et des millions d'autres subissent des précipitations de plus en plus aléatoires à mesure que le changement climatique s'accélère.⁵

Nous sommes également conscients que la rareté des ressources essentielles, telles que l'eau ou la nourriture, est souvent aggravée par les disparités en matière de pouvoir d'achat et de pouvoir politique. Bon nombre d'entre nous utilisent bien plus que notre juste part d'eau, de terres, d'énergie et d'autres ressources, excluant parfois les personnes pauvres du marché de ces biens fondamentaux. Les recherches récentes prouvent que les un pour cent (1 %) des personnes les plus riches du monde possèdent aujourd'hui autant de richesses que le reste de l'humanité (99 %). Si cette inégalité croissante se traduit par des différences de pouvoir d'achat et de pouvoir politique (au lieu d'encourager plus de générosité), elle rendra la vie encore plus difficile à bon nombre des personnes les plus pauvres au monde.

Nous croyons que l'âge d'or actuel *peut* profiter à chacun, ainsi qu'aux futures générations. Mais le chemin que nous empruntons actuellement ne nous y emmène pas : il nous mènera inévitablement à l'épuisement des ressources nourricières de notre Terre, qui s'accompagnera de la fragmentation des pays et des communautés. Si nous ne changeons pas de cap, nous détruirons tout ce que Tearfund, nos supporteurs, nos partenaires et surtout, les personnes démunies à travers le monde ont accompli au prix de nombreux efforts.



L'horizon sans cesse changeant de Nairobi reflète sa croissance économique, la création d'emplois et l'aide apportée pour sortir la population de la pauvreté. Photo : WL Davies/iStock

Le coût humain du changement climatique

United Mission to Nepal (UMN), un partenaire de Tearfund, travaille avec les populations pauvres dans les zones rurales depuis 60 ans et les aide à améliorer leurs rendements agricoles. Toutefois, le changement climatique rend ce travail de plus en plus difficile.

Jusqu'à récemment, Bageshori et Gobardhan Joshi produisaient des cultures vivrières sur leur petite parcelle de terrain dans le district de Bajhang, mais à cause des moussons toujours plus irrégulières, ils ont à peine pu produire de quoi nourrir leur famille sur sept mois de l'année. L'UMN a pu les aider à gagner un revenu et à alimenter leur famille : ils se sont reconvertis dans la culture de légumes et ont appris à contrôler leur consommation d'eau.

Toutefois, les moindres petites variations de températures et de précipitations peuvent avoir un impact considérable sur les fermiers pauvres ; ainsi, l'aggravation du changement climatique pourrait avoir des conséquences dévastatrices sur Bageshori et Gobardhan, et des millions d'autres personnes comme eux.



La ville de Basey à Samar, aux Philippines, a été détruite par le typhon Haiyan en 2013. Photo : Marcus Perkins/Tearfund

Ce qui suscite le changement

Mais il y a une alternative. Un autre chemin, plus étroit, nous conduit là où la pauvreté est éliminée, où les changements climatiques dévastateurs sont évités et où tous les êtres humains, c'est-à-dire toutes les espèces avec lesquelles nous partageons ce monde, ont la possibilité de s'épanouir.

À l'heure actuelle, nos élus responsables ne peuvent choisir cet autre chemin pour nous. L'inertie qui nous entraîne est trop importante. Il y a trop d'intérêts en jeu qui incitent à empêcher le changement. Nos systèmes de gouvernance ne permettent pas de gérer les problèmes entremêlés auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés. Et peut-être que, plus fondamentalement encore, bon nombre d'entre nous ne sont toujours pas convaincus de la nécessité d'un changement radical.

« Un autre chemin, plus étroit,
nous conduit là où tous les êtres
humains ont la possibilité de s'épanouir »

Aujourd'hui, l'observation de Tolstoï dans *Guerre et paix* sonne particulièrement juste : « le plus souvent, le vaisseau de l'État change de cap uniquement parce que les marées l'y contraignent ».⁷

Si l'on considère les moments charnières de l'histoire, il est clair que le cours des choses a souvent changé à cause de l'émergence d'un mouvement en faveur du changement. Aujourd'hui, nous avons besoin d'un tel mouvement ; un de ceux qui s'inscrirait dans les traces des militants anti-esclavage, du mouvement des droits civiques aux États-Unis et de tous les autres exemples de héros ordinaires : les chrétiens, les personnes de toutes religions ou sans religion, qui, ensemble, ont réalisé l'impossible. Ces mouvements ont été confrontés à des obstacles quasi infranchissables, mais ils les ont surmontés.

Chacun de ces mouvements s'appuyait sur un ensemble de valeurs supérieures : la conviction inébranlable qu'aucun être humain ne doit être la propriété d'un autre, et qu'hommes et femmes ont été créés égaux. Ils ont ancré ces valeurs à la fois à travers des actions personnelles et des exigences concrètes en matière de politiques gouvernementales, tirant souvent profit des opportunités qui se présentaient suite à des chocs économiques, sociaux ou environnementaux.

Où les mouvements les plus efficaces ont-ils trouvé la motivation et le courage nécessaires pour s'attaquer aux intérêts en jeu et tenir leurs positions face au public parfois hostile qui s'opposait au changement ? Nous croyons qu'il s'agissait avant tout d'une *histoire partagée*.

Nous avons besoin d'histoires qui aident les personnes et les sociétés à comprendre où elles en sont, comment elles en sont arrivées là, où elles s'efforcent d'aller et comment elles peuvent induire un changement. Des histoires qui définissent notre vision du monde et qui ont le potentiel de créer notre réalité autant qu'elles la décrivent. Des histoires semblables aux paraboles de Jésus ou à celles que Churchill a racontées au peuple britannique en 1940. Des histoires qui allient un réalisme indéfectible, une vision de l'avenir empreinte d'espérance et, avant tout, une profonde conviction mobilisatrice de ce dont les gens sont capables.



Des militants contre la dette envahissent les rues de Londres avec la campagne *Jubilé 2000*. Photo : Richard Hanson/Tearfund

Aujourd'hui, nous avons besoin d'histoires qui nous aident à envisager un nous plus grand, un « nous » qui nous fasse passer de l'idée de « personnes comme nous » à, tout simplement, « des personnes comme nous ». Un *avenir plus durable*, qui se déploie au-delà des prochaines actualités, du prochain trimestre financier, de la prochaine élection... un avenir qui regarde plus loin, aux générations à venir. Et une « *bonne vie* » *meilleure*, une compréhension du fait que les mots « sécurité, consommation et bien-être » n'ont pas la même signification.

Une histoire différente

Nous croyons qu'une telle histoire peut être trouvée dans le concept biblique du jubilé : une histoire qui a été une source d'espérance et d'inspiration pour des générations de militants, et qui l'est encore à ce jour.

La campagne *Jubilé 2000* était basée sur cette histoire. Elle a permis de réaliser des choses extraordinaires, comme la dette des pays à faible revenu qui est passée de pratiquement 75 pour cent de leur revenu national en 2000 à environ 25 pour cent aujourd'hui. Et elle a permis de montrer que le concept biblique du jubilé pouvait rassembler les chrétiens, les personnes d'autres religions et les non-croyants.

Mais le concept du jubilé transcende l'annulation des dettes.

« Jubilé : une histoire qui a été une source d'espérance et d'inspiration pour des générations de militants »

Il apporte la *restauration de l'environnement*. Chaque année jubilaire était également une année sabbatique, un temps de « repos solennel pour la terre ». Les jubilés nous parlaient de suffisance, de reconnaissance des limites, du besoin de repos de la création de Dieu. Ils impliquaient que les terres, et, par extension, tout le reste de la création, appartiennent à tous et ultimement à Dieu (Lévitique 25:23 ; Psaume 24:1). Comme le formule Chris Wright, « Les lois concernant le jubilé en Israël permettaient de réguler la propriété des israélites et leur utilisation des terres, afin qu'elle soit durable et que le shalom règne dans la communauté ».

Le concept de jubilé met également l'accent sur le *repos pour ceux qui vivent dans la pauvreté*. La liberté était proclamée dans tout le pays : chacun était libre de rentrer chez lui, esclaves compris. Personne ne devait prêter avec intérêt aux personnes dans le besoin, ou leur vendre de la nourriture pour en tirer des bénéfices. Bien que les marchés et le commerce étaient autorisés, les principes du jubilé visaient à s'assurer que le bien-être des êtres humains ne soit pas assujéti à ces marchés. Et comme les Écritures l'affirment, si ces principes sont correctement observés, « il n'y aura pas de pauvre chez toi » (Deutéronome 15:4) ; et l'on voit qu'il n'y avait pas de besoins non satisfaits au sein de la communauté décrite dans Actes 4.

Et enfin, le concept de jubilé exige la nécessité d'une *juste répartition des richesses*. Dieu dit à Moïse : « Les terres ne se vendront pas de façon définitive, car c'est à moi que le pays appartient et vous êtes chez moi comme des étrangers et des immigrés. Dans tout le pays dont vous aurez la possession, vous établirez un droit de rachat pour les terres. » (Lévitique 25:23-24). Cela impliquait le remaniement de la propriété foncière. L'auteur Kim Tan l'explique ainsi : « Tous les cinquante ans, chaque famille avait la possibilité de repartir à zéro, en étant libéré de ses dettes et en possédant ses propres terres. »⁹

Le concept de jubilé est étroitement lié à la restauration de relations justes entre Dieu, les individus et la création.

Lorsque les êtres humains agissent avec sagesse, sur la base d'un amour et d'une justice immuables, ils se comportent de manière respectueuse de l'unité et de l'intégrité de la création (le shalom). Mais les liens qui tissent ce réseau relationnel vital peuvent être détériorés par ce que la Bible appelle l'iniquité, c'est-à-dire l'idolâtrie (adorer des choses plutôt que Dieu), l'injustice ou l'ignorance, par exemple. Quand cela se produit, les dommages sont catastrophiques ; Ésaïe l'exprime en ces termes : « La terre est en deuil, elle est épuisée. Le monde, épuisé, dépérit. » (Ésaïe 24:4).

L'histoire qui parcourt la Bible en filigrane, depuis la chute dans la Genèse, en passant par la mort et la résurrection de Jésus, jusqu'à la venue du royaume de Dieu sur terre dans l'Apocalypse, est celle de la restauration des relations brisées par le moyen de *l'expiation*.

L'expiation est l'élément central du ministère de Jésus, un acte d'abnégation qui avait à la fois pour but d'ôter les péchés et de faire venir le royaume de Dieu sur terre. Il s'agit de rétablir les relations brisées ; de guérir, de réconcilier et d'instaurer la paix dans son sens le plus large.

L'expiation est également un concept très concret qui trouve son expression politique et économique dans le jubilé. Les jubilés, ainsi que le concept du sabbat qui leur est étroitement lié (tous les sept jours et tous les sept ans), indiquaient des procédures concrètes pour corriger les déséquilibres économiques, sociaux et environnementaux, fournissant une sorte de mode d'emploi permettant d'établir et de maintenir une *économie réparatrice*.

Une économie réparatrice

Tout ceci nous amène à nous poser la question suivante : comment pourrions-nous organiser l'économie de notre 21^e siècle autour de l'idée de jubilé ? Nous soutenons qu'une économie réparatrice permettrait :

- **De vivre dans le respect des limites de l'environnement**, pour que notre économie fonctionne en harmonie avec la création que Dieu nous a confiée, au lieu de lui porter préjudice. Nous croyons que l'abondance de la Terre appartient à *toutes et à tous*, et ultimement à Dieu. Et nous croyons que cela implique la responsabilité d'en assurer une soigneuse intendance et de partager les fruits de cette richesse naturelle de manière *équitable*, tout comme les jubiléés réattribuaient la propriété foncière sur une base égale par habitant.
- **À chacun de satisfaire ses besoins fondamentaux**, fournissant aux 7 milliards d'habitants de la planète un environnement propice et un socle de sécurité économique et de protection, de sorte que chaque être d'humain puisse s'épanouir et réaliser son plein potentiel.
- **De restreindre les inégalités dans des limites raisonnables** (inégalités de revenu et inégalités de richesse), au niveau national et international. Une économie réparatrice tiendra particulièrement compte du fait que les richesses *naturelles* (telles que les terres ou la capacité de l'atmosphère à stocker les émissions) sont un héritage de Dieu que nous partageons, et que nous devons donc tous en partager les bénéfices.

De manière plus générale, une économie réparatrice repose sur un *mode de vie réparateur*, où tous les membres de la société sont déterminés à restaurer la création et saisissent toutes les occasions d'être des producteurs plutôt que des consommateurs passifs, établissent des communautés résilientes créatives et agréables, et établissent des liens de fraternité et d'amitié.

Bon nombre des changements exigés impliquent des sacrifices, mais nous offrent, paradoxalement, la possibilité de vivre une plus grande plénitude, de la même manière que le fait de suivre l'appel de Paul à être des « sacrifices vivants » engendre une transformation (Romains 12:1). Pour vivre de cette manière, nous devons décider de ne pas nous conformer aux modes de vie qui nous entourent, et d'élever nos voix pour témoigner des injustices dont nous sommes témoins tout autour de nous, ces ruptures d'une juste relation avec Dieu, les uns avec les autres et avec la création. Autrement dit, nous devons donner l'exemple d'une nouvelle approche. Si nous sommes capables de relever le défi, la force de nos actes et de nos paroles aura alors une véritable puissance prophétique.



Maguhudze et son neveu Lucky bénéficient de l'amélioration du rendement de leurs cultures grâce à de simples techniques de conservation et d'agriculture durable qu'ils ont acquises par l'intermédiaire de *River of Life*, un partenaire de Tearfund au Zimbabwe. Photo : Eleanor Bentall/Tearfund

Le changement commence par notre mode de vie

La leçon que l'on peut tirer des mouvements précédents en faveur du changement est que les politiques gouvernementales et les normes sociales ne reflètent de nouvelles valeurs que lorsque celles-ci se concrétisent à travers les exigences et le mode de vie d'un mouvement passionné. Dans la pratique, nous pensons donc que chacun de nous doit examiner cinq domaines dans sa propre vie :

- 1. Vivre en utilisant une part équitable des ressources de la planète et dans le respect des limites de l'environnement**, tout particulièrement dans quatre domaines clés : notre *alimentation* (ce que nous mangeons et jetons), nos *déplacements* (voiture ou transports en commun, fréquence de nos trajets aériens), notre *foyer* (notre source d'électricité et de chauffage, le rendement énergétique de notre logement), et enfin les *choses* que nous possédons (réfuter l'idée selon laquelle « nous sommes ce que nous achetons » et simplement moins consommer).
- 2. Répondre à la pauvreté et aux inégalités avec une générosité radicale** De nombreuses personnes donnent déjà le dixième de leurs revenus, mais nous croyons qu'en définitive, nous devrions adopter une norme encore plus élevée et donner *tout* excédent de nos revenus par rapport à nos besoins, mais aussi veiller à payer intégralement nos impôts. La richesse s'accompagne d'une responsabilité : comme l'a dit Jésus, « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné » (Luc 12:48).
- 3. S'exprimer de manière prophétique** Les chrétiens ont souvent exploité le pouvoir de la protestation positive, qu'il s'agisse des militants anti-esclavage aux 18^e et 19^e siècles, du mouvement des droits civiques aux États-Unis dans les années 50 et 60, ou plus récemment de la campagne *Jubilé 2000*, qui a contribué à placer la question de la réduction de la dette des pays en développement à l'ordre du jour politique. Aujourd'hui encore, nous pouvons perpétuer cette tradition de bien de manières, que ce soit au moyen de « l'activisme des actionnaires », du boycott de certaines sociétés ou en organisant des offices religieux spéciaux pour témoigner contre l'injustice.
- 4. Utiliser notre pouvoir en tant qu'électeur, citoyen et consommateur** Les politiciens supposent souvent que la plupart d'entre nous votent sur la base d'intérêts personnels égoïstes. Mais si une masse critique de personnes se fait voir et entendre en manifestant des valeurs plus élevées, des changements surviendront. En même temps, nous pouvons accomplir bien des choses grâce au pouvoir que nous exerçons en décidant quoi acheter et comment investir.
- 5. Vivre de manière réparatrice et accorder la priorité aux relations** Un des aspects les plus ancrés de la pauvreté est le problème d'identité qui en découle (notre perception de nous-mêmes), qui ne peut être guéri qu'à travers les *relations*. Chacun de nous peut utiliser une partie de son temps pour avoir une influence réparatrice majeure dans ce domaine, soit en tant que parents adoptifs, mentors de jeunes, amis de personnes âgées ou à travers de multitudes d'autres manières d'être les « sacrifices vivants » que Dieu veut que nous soyons (Romains 12:1).



Crue de la Tamise dans le sud de Sunbury en février 2014 : l'hiver le plus pluvieux en Grande-Bretagne depuis plus de 200 ans.
Photo : Margaret Chandler/Tearfund

Dix idées de politique transformationnelle

Voici dix exemples d'idées de politique transformationnelle, qui selon nous, pourraient contribuer à développer une économie réparatrice conforme aux principes du jubilé. Nous avons principalement mis l'accent sur ce que nous pouvons faire au Royaume-Uni, pour illustrer le type de changements que nous estimons devoir être apportés dans monde :

1. **Créer une économie circulaire** par le biais de puissantes mesures incitant à une utilisation plus efficace des ressources, en veillant à ce que rien ne parte à la décharge mais que tout soit réutilisé indéfiniment, en accord avec la façon dont Dieu a conçu les choses.
2. **Doubler la production alimentaire et diviser par deux l'intensité d'utilisation des ressources par le biais d'une révolution verte du 21^e siècle**, avant tout en Afrique, où les rendements des récoltes sont bien inférieurs au reste du monde. Faire de la croissance durable de la productivité agricole une priorité absolue du programme d'aide internationale de la Grande-Bretagne.
3. **Accélérer le passage à une économie « zéro-carbone »**, notamment en interdisant d'ici 2020 les centrales électriques à charbon, en supprimant les subventions aux combustibles fossiles (y compris la réduction du taux de TVA pour l'électricité et le gaz), et en rendant obligatoires les « stress-tests/simulations de crise » par rapport à la chute du prix du carbone, qui permettent d'évaluer le potentiel de résilience des fonds de pension et des investisseurs institutionnels.
4. **Convenir d'un jubilé énergétique** en définissant un budget carbone mondial en matière d'émissions considérées sans danger, garantissant que le réchauffement planétaire moyen à long terme n'excède pas 1,5°C. Ce budget doit être réparti entre tous les pays, proportionnellement à leur population, en fonction du nombre d'habitants, en reconnaissant que les cieux ne nous appartiennent pas, mais qu'ils appartiennent à Dieu ; cela créera une nouvelle source majeure de financement pour le développement, issue du commerce et non de l'aide.
5. **Permettre aux personnes pauvres du monde entier de satisfaire leurs besoins fondamentaux en établissant une protection sociale mondiale minimale**, qui comprend les soins de santé, l'éducation, la nutrition et un revenu de base. Dans le cas des pays les plus pauvres ou les plus fragiles, le financement de cette protection sociale devra être recueilli à l'échelle internationale.
6. **Faire du Royaume-Uni un chef de file mondial s'assurant que les marchés bénéficient aux personnes pauvres du monde entier**. Tout en maintenant l'engagement du Royaume-Uni à consacrer 0,7 pour cent de son revenu national à l'aide, renforcer cette mesure en aidant davantage les pays en développement à créer un environnement où le secteur privé peut prospérer.
7. **S'attaquer toujours plus à l'évasion fiscale internationale**, en renforçant la capacité des pays en développement à financer leur propre développement grâce à leurs recettes fiscales, et en faisant beaucoup plus pour les aider à récupérer les capitaux qui leur ont été volés pour être placés à l'étranger.
8. **Adopter la position du jubilé face aux inégalités**, en mettant en oeuvre des mesures qui seront l'expression moderne des principes sous-jacents à la redistribution des terres de la tradition du jubilé. Par exemple, cela pourrait se faire par le biais d'un impôt foncier (une taxe sur la valeur des terres par exemple) et d'un impôt sur les transferts de richesse (en remplaçant les droits de succession traditionnels par un impôt sur les richesses) plus importants et plus équitables.
9. **S'assurer que le secteur financier contribue à une prospérité partagée, au lieu de la compromettre**. Nous devons en particulier réduire la possibilité que des niveaux d'endettement (ou d'imposition) insoutenables ne s'accumulent, par exemple en augmentant de manière radicale les réserves obligatoires imposées aux banques, ou en créant une nouvelle cible d'endettement maximum pour l'ensemble du système financier.
10. **Réaligner le système fiscal sur les principes du jubilé**, en faisant peser la charge fiscale sur les activités que nous voulons *décourager* (comme les émissions carbone, la pollution, les déchets ou la concentration excessive de richesses), plutôt que sur les activités que nous voulons encourager (comme le travail).

Ces idées sont notre première contribution. Certaines sont nouvelles, mais bon nombre d'entre elles sont fondées sur les théories et les meilleures pratiques actuelles dans le monde entier. Nous les développerons davantage à mesure que nos travaux progresseront dans ce domaine, notamment en travaillant avec nos bureaux de pays, les organisations partenaires locales et nos alliés pour exposer comment les principes du jubilé pourraient se traduire en politiques et en pratique.

Nous reconnaissons modestement que de telles idées ne pourront être mises en oeuvre que si elles deviennent le cri de ralliement d'un mouvement déterminé en faveur du changement ; un groupe de personnes prêtes à articuler leur vie autour des valeurs du jubilé dans l'espoir que d'autres suivront, tout comme des générations d'activistes l'ont fait avant nous.

Voilà l'invitation que nous vous adressons. Nous sommes tous confrontés à la tentation d'éviter ces questions et de fuir dans les distractions que nous offre le monde moderne. Mais nous vous exhortons à prendre ces questions à coeur et à en discuter autour de la table chez vous, dans votre Église, au travail, autour d'un café.

Nous pensons que le triple défi de la pauvreté, de la viabilité de l'environnement et des inégalités sont les grands défis de notre époque, et la réponse que nous y apporterons doit influencer notre façon de vivre, de voter, d'acheter et de prier. Nous avons tenté d'esquisser les enjeux, la façon dont nous pourrions changer notre avenir, une base théologique pour penser cet extraordinaire moment de l'histoire, et un ensemble d'idées pratiques pour une économie réparatrice : une économie régie par les principes du jubilé.

La direction que nous allons prendre dépend de chacun de nous : nous espérons que vous vous joindrez à nous dans cette aventure.



Photo: Chris Boyd/Tearfund

Joignez-vous au mouvement sur : tearfund.org/campaigns
Vous pouvez lire le rapport intégral en anglais sur : tearfund.org/restorative-economy

Ce document a pour but de contribuer à catalyser un débat indispensable sur la façon dont nous allons façonner l'avenir de notre société et de notre monde. Les idées qu'il présente sont délibérément radicales et audacieuses. Nous sommes conscients que quelques-unes des recommandations de ce rapport ne seront pas au goût de tous les lecteurs, tandis que d'autres pourraient s'avérer irréalisables. Les détails pourront faire l'objet d'une discussion, mais nous croyons qu'il est temps d'ouvrir le débat sur ces enjeux vitaux.

Le personnel, les volontaires, les partenaires et les administrateurs de Tearfund ont tous participé à la rédaction de ce rapport et soutiennent l'ensemble de ses principes et objectifs. Toutefois, il s'agit d'un document de réflexion, conçu pour stimuler la discussion et repousser les limites. Par conséquent, tous ceux qui ont participé à son élaboration auront leurs propres opinions sur des points particuliers et sont actuellement en train de réfléchir à leurs réponses individuelles sur ces points.

Références

¹ Milanovic B (2012) *Global income inequality by the numbers: in history and now – An overview*, World Bank. Disponible en ligne : <http://heymancenter.org/files/events/milanovic.pdf>

² Voir <http://www.un.org/millenniumgoals/childhealth.shtml> (consulté le 10/11/2014)

³ Voir <http://www.ophi.org.uk/multidimensional-poverty-index/mpi-2014-2015/mpi-country-briefings/> (consulté le 11/11/2014)

⁴ Rockstrom J et al (2009) 'A safe operating space for humanity', *Nature* 461, 472-475 (24 September 2009). Disponible en ligne : <http://www.nature.com/nature/journal/v461/n7263/full/461472a.html> (consulté le 05/11/2014)

⁵ Comprehensive Assessment of Water Management in Agriculture (2007) *Water for food, water for life: a comprehensive assessment of water management in agriculture*, Earthscan, London, and International Water Management Institute, Colombo

⁶ Oxfam (2015) *Having it all and wanting more*. Disponible en ligne : <http://www.oxfam.org/en/research/wealth-having-it-all-and-wanting-more> (consulté le 22/01/2015)

⁷ Tolstoy L (1869) *War and peace*, London

⁸ Wright C (2010) *Mission of God's people*, Zondervan, Grand Rapids, p55

⁹ Tan K (2009) *The jubilee gospel*, Authentic Media, United States

Sauf mention contraire, toutes les références bibliques sont tirées de la version Segond 21

Auteurs : Alex Evans et Richard Gower

Nous remercions tout particulièrement Sue Willsher, Anna Ling, Paul Cook et Ben Niblett de Tearfund

Conception graphique : BlueMangoCreative

© Tearfund 2015

Tearfund est membre de la coalition Green Economy



tearfund

100 Church Road, Teddington TW11 8QE, Royaume-Uni
Tél. : 020 8977 9144 E-mail : enquiries@tearfund.org
www.tearfund.org